

# Médecine de choc à Chachapoyas...

## L'histoire d'un dopage involontaire au Pérou

Pierre CALLOT

ECA Lima

**F**in juin 2005, cela fait quatre mois que je suis au Pérou, et quatre mois d'abstinence spéléo par la même occasion. Je suis tout content de l'invitation de Jean-Loup et du GSBM qui me permet de mettre un terme à mon repos forcé. Mais juste avant de partir pour les karsts du N-E péruvien, le climat extrêmement humide de l'hiver liménien finit par avoir raison de moi, et je monte dans l'avion pour Tarapoto avec une crève du tonnerre. Malgré les températures élevées, les trajets en «combi» qui suivent pour relier Tarapoto à Chachapoyas n'améliorent malheureusement pas la situation. Il faut dire que les grands courants d'air, essentiels pour ne pas mourir de chaud, n'ont pas dû aider... En arrivant je décide donc de consulter un médecin, et je me rends dans ce qui semble être une sorte de clinique correcte de Chachapoyas où l'oto-rhino-laryngologue me reçoit.

Après auscultation celui-ci me confirme que je suis bien malade avec fièvre et tout (ce n'était pas trop dur à voir...) et me prescrit un antibiotique fort pendant cinq jours et des anti-inflammatoires en comprimés. Mon estomac ayant récemment été fragilisé par une méchante bactérie (*Helicobacter Pylori*, je vous la conseille), je ne voulais pas prendre d'anti-inflammatoires, car je savais que ces médicaments attaquaient l'estomac. Le médecin insiste et me les prescrit quand même, mais au final je n'en ai fait qu'à ma tête et je ne les ai pas achetés.

Le lendemain nous montons au camp au-dessus de Soloco avec un beau soleil. Pour moi ça va à peu près mais je suis toujours à la masse. Je vais quand même sous terre le jour suivant, mais le temps se dégrade le soir même et mon état de santé ne s'améliore pas, bien au contraire. Mes mouchoirs ne sont pas beaux à voir... Je profite donc de la panne du groupe électrogène pour redescendre à Chachapoyas avec Jhon. A la descente, je suis dans un état lamentable et Jhon court devant avec le groupe électrogène sur le dos tandis que je me traîne derrière à vide. Une vraie larve humaine...

Je retourne voir le médecin... il n'est pas surpris quand je lui dis que ça ne va pas mieux et que je n'ai pas pris les anti-inflammatoires. Il est cependant conscient que je suis têtu comme une mule et que je ne prendrai pas ses comprimés. Il décide alors de me prescrire un traitement par voie injectable. J'ai donc



une ordonnance pour deux injections d'un médicament que je ne connais pas, mais comme je remonte dès le lendemain au camp il faut que j'aie appris dans une pharmacie comment faire mes piqûres. Heureusement c'est en intramusculaire et donc pas trop difficile, mais la leçon en espagnol cul à l'air dans l'arrière boutique de l'apothicaire était assez amusante. Enfin sur le moment je ne rigolais pas trop quand même...

Le lendemain de la première injection je me sens déjà mieux et la montée au camp se fait plus facilement que la descente de la veille. Le soir deuxième piquouse, et même si je crache encore des glaires je commence à me sentir en forme, et je décide de descendre sous terre à Parjugsha Alto dès le jour suivant. Et là c'est la renaissance !

Je pète la forme, contrairement à ce pauvre Alain à qui j'aurais soit disant refilé ma crève. On ne va pas bien profond mais je sais que quarante-huit heures avant je me serais littéralement traîné. Au contraire la sortie passe comme une lettre à la poste, je ressors du trou tout frais (mais pas tout propre, c'est assez boueux...) : et le miracle se renouvelle les jours suivants. Malgré des sorties de plus en plus longues à Alto, malgré un temps froid et assez humide, je reste en super forme. Bref, je ne sais pas ce que j'avais attrapé (certains m'ont accusé de leur avoir refilé une pneumonie...), je ne sais pas avec quoi j'ai finalement été soigné, mais je sais que ça a vraiment bien fonctionné !! J'ai tout de même gardé l'ordonnance et il faudra qu'un de ces jours je demande à un médecin ce qu'il y avait exactement dans ces piqûres. Plus j'y réfléchis, plus je trouve la réponse d'un célèbre cycliste français tout à fait appropriée à mon cas : je me suis finalement dopé «à l'insu de mon plein gré». ♦

# Medicina de choque en Chachapoyas...

*La historia de un doping involuntario en el Perú*

**Pierre CALLOT**

*ECA Lima*

**F**ines de junio de 2005, hace cuatro meses que estoy en Perú y cuatro meses de abstinencia en espeleología por el mismo motivo. Estoy contento por la invitación de Jean-Loup y del GSBM quienes me permiten poner fin a ese descanso forzado. Sin embargo, justo antes de partir a los karsts del NE peruano, el clima extremadamente húmedo del invierno limeño termina por encontrar una razón en mí, y me subo al avión en dirección a Tarapoto con una gripe bárbara. A pesar de las altas temperaturas, desafortunadamente los trayectos en «combi» que continúan para unir Tarapoto a Chachapoyas, no mejoran la situación. Hay que decir que las fuertes corrientes de aire, esenciales para no morir de calor, no ayudaron... Por lo tanto, llegando decidí consultar a un médico y me dirijo a lo que parece una suerte de clínica en correcto estado de Chachapoyas donde me recibe el otorrinolaringólogo.

Luego de una auscultación el médico me confirma que estoy muy enfermo con fiebre y todo (no era difícil de constatar...), y me prescribe un antibiótico fuerte durante cinco días y pastillas antiinflamatorias. Mi estómago se encontraba frágil aún a causa de una bacteria malvada (*Helicobacter Pylori*, se la recomiendo), yo no quería tomar antiinflamatorios puesto que esos medicamentos atacan al estómago. El médico insistió, me los recetó, pero al final hice mi voluntad y no los compré.

Al día siguiente subimos al campamento arriba de Soloco bajo un hermoso sol. Voy más o menos bien, aunque siempre con el malestar. De todos modos me dirijo bajo tierra al día siguiente, pero el clima se empeora esa misma noche y mi estado de salud no mejora, sino todo lo contrario. Mis pañuelos se ven horribles... Aprovecho la avería del grupo electrógeno para volver a bajar a Chachapoyas con Jhon. Me encuentro en un estado lamentable y Jhon se adelanta con el grupo electrógeno mientras que yo me arrastro por detrás como una verdadera larva humana...

Regreso a ver al médico... no se sorprende cuando le digo que no he mejorado y que no he tomado los antiinflamatorios. Sin embargo, es consciente que soy testarudo como una mula y que no tomaré las pastillas. Por lo tanto, decide recetarme un tratamiento vía inyectable. Así que llevo una receta por dos inyecciones de un medicamento que no conozco, pero como

al día siguiente tengo que regresar al campamento necesito aprender en una farmacia cómo poner inyecciones. Felizmente es intramuscular así que no es muy difícil, pero la lección de inyecciones con el poto al aire en la trastienda era muy graciosa. Sin embargo en el momento preciso, no me divertí mucho...

Al día siguiente de la primera inyección ya me siento mejor y la subida al campamento se hace más fácil que la bajada de la vispera. En la noche, segunda inyección, a pesar de que aún tengo flemas comienzo a sentirme en forma y decido descender bajo tierra a Parjugsha Alto desde el día siguiente. ¡Ahí vuelvo a nacer! Me encuentro súper bien, al contrario del pobre Alain a quien se supone que le pasé mi gripe. No vamos muy al fondo pero sé que cuarenta y ocho horas antes, hubiera estado muerto. Al contrario, la salida pasa como por un tubo, salgo fresquito (aunque no muy limpio, bastante enlodado...). Y así continúa los días siguientes. A pesar de las salidas cada vez más largas a Alto, a pesar del clima frío y bastante húmedo, sigo en excelente forma.

En resumen, no sé qué había atrapado (algunos me acusan de haberles contagiado una neumonía...), finalmente, no sé con qué me curé, ¡pero sé que sí funcionó muy bien! De todos modos, he guardado la receta y un día tendré que consultarle a un médico lo que había exactamente en esas inyecciones. Porque cuando pienso, y para retomar la expresión de un famoso ciclista, finalmente me dopé «sin querer queriendo». ♦

